

autour
du

NARCISSE

de
Caravage

—

reflets
d'un
mythe



PROGRAMME

Deuxièmes rencontres de la Galerie Colbert

PORTES OUVERTES
Samedi 24 mars 2012
9^H15 - 22^H

Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Caravage, *Narcisse*, vers 1600, huile sur toile, 110 cm x 92 cm, Rome, Galleria Nazionale di Arte Antica Palazzo Barberini.
Courtesy Archives photographiques de la Surintendance spéciale pour le patrimoine artistique et ethno-anthropologique et pour le Polo Museale de la ville de Rome

Ali Assaf, *Narciso*, 2010, installation vidéo, dimensions variables, Courtesy Ali Assaf et Changing Role

Pour la deuxième année consécutive, la Galerie Colbert ouvre ses portes au grand public. Conservant depuis sa restauration la mémoire du XIX^e siècle et de ses fameux « passages », ce lieu historique a fêté en 2011 le dixième anniversaire de l'installation dans ses murs de la plupart des établissements d'enseignement et de recherche d'Île-de-France en histoire de l'art, ainsi que de l'Institut national du patrimoine.

Organisées le 24 mars 2012, ces deuxièmes rencontres permettront de dévoiler les outils d'analyse ainsi que les méthodes d'examen et d'interprétation de l'ensemble des chercheurs œuvrant dans la Galerie, qu'ils soient historiens de l'art, de la littérature, des arts de la scène, de l'écran et de la photographie, ou encore restaurateurs et conservateurs du patrimoine.

Après l'édition de 2011 sur *Le radeau de la Méduse* de Géricault, le tableau choisi cette année pour fédérer les réflexions et nourrir les débats est le *Narcisse* attribué à Caravage par Roberto Longhi en 1913, supposé peint autour de 1600 et conservé à Rome, au Palazzo Barberini. Œuvre magistrale, le *Narcisse* sera abordé dans son époque et dans sa réception, mais aussi dans le champ plus contemporain de son actualité pour les arts vivants, photographiques et audio-visuels.

Resté de longs jours à se contempler et à désespérer de ne jamais pouvoir s'emparer de son image, le jeune Narcisse dépérit

jusqu'à mourir d'une passion qu'il ne peut assouvir. À la place de l'empreinte laissée par son corps poussent des fleurs blanches qui, aujourd'hui, portent le nom du jeune homme, considéré par Leon Battista Alberti comme l'inventeur de la peinture. Car « si la peinture est bien la fleur des tous les arts, alors c'est toute la fable de Narcisse qui viendra merveilleusement à propos. Qu'est ce donc que peindre, sinon embrasser avec art la surface d'une fontaine ? » Dans sa concision presque géométrique, le *Narcisse* de Caravage « réfléchit » donc la peinture, l'espace qu'elle construit, le temps qu'elle arrête, la lumière, l'ombre et la couleur qui en font la substance.

L'œuvre de Caravage suscite de multiples questionnements, notamment sur le rapport à l'image de soi et par suite sur l'autoportrait, sans oublier bien sûr l'approche de la psychanalyse.

Autant de thématiques dont les spécialistes de la littérature, du théâtre, de la danse et du cinéma pourront s'emparer dans la mesure où tous les arts sont concernés par cet appel à l'auto-réflexion, malgré les risques qu'il comporte, si l'on en croit le mythe...

Les ateliers, conférences, tables rondes et projections de la journée seront autant de lieux et de moments privilégiés pour venir débattre avec des spécialistes des époques anciennes ou contemporaine.

11^H 15 - 12^H 45

ATELIERS

9^H 15 - 11^H

CONFÉRENCE INAUGURALE

Hubert Damisch (EHESS),
Marianne Cojannot-Le Blanc
(Paris Ouest Nanterre La Défense),
Colette Nativel (Paris 1)

Premiers regards sur le Narcisse

Le *Narcisse* de Caravage sera présenté dans son contexte historique, sa représentation du mythe et ses interprétations.

1. Origines

Salle Vasari [1^{er} étage]

COORDINATION : MÉLANIE SALITOT, PARIS-SORBONNE

Florence Dupont (Paris Diderot - Paris 7)

La “véritable” histoire de Narcisse

L'intervention consistera à montrer comment a été fabriqué le récit de la métamorphose de Narcisse par Ovide. À partir d'une brève définition historique de la métamorphose (mot uniquement latin) comme forme narrative, sans fondement mythologique.

Marie-Christine VILLANUEVA PUIG (CNRS/
ANHIMA/musée du Louvre/École du Louvre)

Aux origines du mythe de Narcisse, quelques réflexions sur le Narcisse antique : des images et des mots

Dans un « tableau sonore » de la Galerie d'images de Philostrate, Narcisse se contemple dans la source qui reproduit ses traits comme la peinture reproduit la source, Narcisse lui-même et son image. Ce vertigineux jeu de miroir entre illusion et vérité rapproche Narcisse de tout spectateur d'une peinture.

Benjamin COUILLEAUX (Inp)

*Narcisse, reflet d'une quête
artistique dans l'art italien
du XVI^e siècle*

À l'instar d'autres mythes antiques, celui de Narcisse a connu une certaine fortune iconographique à la Renaissance. Si de nombreuses représentations se limitent à une simple illustration du récit, quelques œuvres nous paraissent développer une réflexion esthétique originale. Dans la peinture de Tintoret comme la sculpture de Cellini, Narcisse incarne un art à la recherche de sa propre image.

Arnaud MAILLET (Paris-Sorbonne)

Narcisse au miroir de la mélancolie

L'invention du narcissisme est une interprétation moderne du mythe de Narcisse. Nous remonterons donc à l'archè de ce mythe afin d'analyser ce qui le rattache non pas au narcissisme et à la catoptrique, mais à la mélancolie et à la dioptrique, et d'en mesurer l'impact sur les arts visuels modernes et contemporains.

2. Autoportraits

Salle Benjamin [rez-de-chaussée]

COORDINATION : JULIE RAMOS, PARIS1/
HiCSA/INHA

Florence Journot (Paris 1/HiCSA)

*Marcie et Narcisse,
le reflet et la peinture*

Alberti voyait en Narcisse l'inventeur de la peinture (*De Pictura*, 1435). Une mise en perspective sera faite avec le portrait en abyme de Marcie, femme-peintre de l'Antiquité romaine, à partir des enluminures de deux manuscrits français du début du XV^e siècle du texte de Boccace *De claris mulieribus*.

Jean-Philippe Garric (INHA)

*Le palais de mon fils ? Mon
autoportrait. Napoléon, Percier,
Fontaine et le palais du Roi de Rome*

C'est à partir de 1810, après avoir reçu la main de Marie-Louise d'Autriche, que Napoléon confirme à ses architectes son désir d'un palais. Pour en établir le projet, des séances d'analyse s'organisent autour des

plans des grandes résidences des souverains de l'Europe, que l'Empereur envisage comme une galerie de portraits monumentaux où il voudrait avoir la place d'honneur.

Frédérique Desbuissons (Université de Reims/HiCSA)

*Un moderne Narcisse :
Gustave Courbet en face et de profil*

Gustave Courbet a répondu aux images dont il faisait l'objet dans la presse en développant un type d'autoportrait dont l'étrangeté n'a pas été assez soulignée : l'autoportrait de profil. Les enjeux de la translation face/profil feront l'objet de cette étude des métamorphoses du mythe de Narcisse.

Ségolène LE MEN (Paris Ouest Nanterre La Défense/IUF)

Courbet : autorportrait et biographie

Les modalités successives de l'autoportrait chez Courbet permettent de mettre en évidence sa posture, souvent caricaturée, de « Narcisse paysan », mais aussi, lorsque sa peinture devient autoportrait indirect ou généralisé, d'interroger l'identité du « peintre-spectateur » (Fried) et de franchir les frontières de la subjectivité individuelle.

3. Métamorphoses

Salle Ingres [2^e étage]

COORDINATION : NADIA FARTAS, EHESS

Anne-Laure Imbert (Paris 1/HICSA)

Le Narcisse du texte et le Narcisse de l'image : sur un triomphe de la peinture (France-Italie, XIV^e-XVI^e s.)

Figure textuelle, enjeu iconographique durant tout le Moyen Âge, Narcisse au tournant du XV^e siècle offre pourtant l'occasion d'une affirmation spécifique du primat du visible sur la tradition herméneutique. Désormais, l'interprétation suit l'image, dont les artistes renaissants développeront toute la puissance.

Nicolas Cordon (Paris 1/HICSA)

La pétrification de Narcisse et son écho à la Renaissance

Dans le récit d'Ovide, Narcisse reste immobile, « tel une statue sculptée dans le marbre de Paros », à la vue de sa propre image. Cette métaphore pétrifiante a-t-elle inspiré la culture de la Renaissance ? Si oui, quelle en serait la conséquence pour la figure de Narcisse, proclamé inventeur de la peinture ?

Nadia Fartas (EHESS)

D'un renversement l'autre : de la métamorphose à la conversion

Avant de se reconnaître, de dépérir et d'être changé en fleur, Narcisse se voit autre. Tel pourrait être le moment de la métamorphose du *Narcisse* de Caravage. Dans d'autres tableaux de Caravage, aux sujets religieux, les figures circulaires participent d'autres transformations jusqu'à l'altérité en jeu dans la conversion.

Thierry DUFRÈNE (Paris Ouest Nanterre La Défense/INHA)

Le Narcisse de Dalí comme première stéréoscopie, ou le tableau coupé en deux

Il n'y a rien d'inconscient dans ce tableau. Tout juste une hyper-conscience. Le peintre instaure une schize du regard, annonciatrice de ses stéréoscopies des années 1970. L'éloge de la main se termine en tableau comme surface réfléchissante.

Philippe Dagen (Paris 1/HICSA)

Dalí, La métamorphose de Narcisse : une histoire de cygnes et d'éléphants

Le narcissisme est-il un mode de possession de soi-même ou celui d'un dédoublement ou d'une démultiplication d'un « soi » qui aurait sagement renoncé à se connaître et saurait qu'il n'est que dans les péripéties de ses métamorphoses passées et prochaines ? Ce serait peu surprenant de la part d'un maniaque de l'autobiographie qui inverse les éléphants en cygnes.

1. Auditorium

RENCONTRE ENTRE
PIERRE BURAGLIO (ARTISTE)
ET PIERRE WAT (PARIS 1/HICSA)

D'après Narcisse

Depuis le début des années 80, Pierre Buraglio a une pratique du dessin d'après... qui l'a amené à travailler à partir des maîtres anciens. Parmi eux, se trouve Caravage, dont il a, en 1984, livré une étude du *Narcisse*. Dans l'entretien que nous nous proposons de mener, nous verrons le rapport entre le thème de l'œuvre-source et la pratique du dessin d'après... Au-delà, il s'agira de comprendre ce que peut être le regard en acte d'un artiste contemporain sur cette œuvre fameuse.

2. Salle Jullian [1^{er} étage]

TABLE RONDE AVEC
DENIS KNOEPLER (COLLÈGE DE FRANCE,
MEMBRE DE L'INSTITUT)
ET FRANÇOIS QUEYREL (HISTARA/EPHE)

L'ouvrage de Denis Knoepfler récemment publié sur Narcisse (*La patrie de Narcisse. Un héros mythique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque*, Paris, Odile Jacob, 2010) explore les conditions historiques et géographiques de la naissance du mythe qui révèlent la complexité et l'originalité de cette figure mythique dans la Grèce antique. Cette rencontre permettra au public de dialoguer avec l'auteur, qui sera présenté par François Queyrel (équipe Histara). Denis Knoepfler se livrera ainsi à un exercice éminemment « narcissique » en se penchant sur son œuvre.

3. Salle Demargne [rez-de-chaussée]

TABLE RONDE AVEC
MICHEL HILAIRE (DIRECTEUR DU MUSÉE
FABRE, MONTPELLIER), ARNAULD BREJON
DE LAVERGNÉE (DIRECTEUR DU MOBILIER
NATIONAL, PARIS) ET EMMANUEL LURIN
(PARIS-SORBONNE/CENTRE CHASTEL)

De Caravage au « caravagisme » : présences et séductions de Caravage dans l'art européen du XVII^e siècle

L'évocation du célèbre *Narcisse* de la Galleria Barberini (dont l'attribution reste discutée) est aussi l'occasion de revenir sur la réception de Caravage dans l'art du XVII^e siècle en considérant l'œuvre des nombreux peintres et graveurs « caravagesques ». Deux spécialistes de Caravage sont invités à croiser leurs regards sur le caravagisme européen et à présenter les grandes expositions qui ouvriront cette année à Paris (musée de la Conciergerie : *Présences caravagesques en France*) et à Montpellier (musée Fabre : *Caravage et le caravagisme européen*, en collaboration avec le musée des Augustins, à Toulouse).

4. Identités

Salle Vasari [1^{er} étage]

COORDINATION : LÉONARD POUY,
PARIS-SORBONNE/INHA

Catherine MÉNEUX (Paris 1/HiCSA)

*En quête de soi :
les « Narcisse » de George Minne*

Dans la *Fontaine aux agenouillés* (vers 1898) du sculpteur George Minne, cinq adolescents repliés sur eux-mêmes semblent perdus dans une commune et angoissante interrogation, au bord de la surface miroitante d'une fontaine. Lointains échos de la figure de Narcisse, ces cinq agenouillés nous permettront d'évoquer les métamorphoses d'un mythe cher aux symbolistes.

Ada Ackerman (CNRS/ARIAS)

*Présences de Narcisse dans l'œuvre
de Claude Cahun*

Placée sous le sceau d'un moi qui se dérobe, l'œuvre de Claude Cahun se présente comme un questionnement obsédant sur l'identité. Incarnation du déchirement comme de la fascination paroxystique pour soi, la figure de

Narcisse, naturellement convoquée dans l'écriture comme dans la production photographique, révèle toute l'ambivalence de l'artiste à son propre égard.

Émilie BOUVARD (Paris 1/HiCSA, Inp)

*« Miroir, mon beau miroir... »,
l'artiste femme face à son reflet,
perversion ou narcissisme primaire ?
Le cas Hannah Wilke*

Les pratiques du récit de soi, de l'exhibition du corps, de l'usage de la vidéo et de la photographie comme « portrait de soi » furent accusées de « narcissisme » dans les années 1970, dans les milieux antiféministes et au sein même du féminisme artistique. Par son usage contemplatif du reflet, l'œuvre d'Hannah Wilke nous permettra de prendre position au sein de ce débat.

Damien DELILLE (Paris 1/HiCSA/INHA)

Narcisse rose

Les liens entre le mythe de Narcisse et l'homosexualité se tissent dès l'avènement de la sexologie, à travers la théorie de l'homoérotisme. Il s'agira d'analyser l'actualisation de ce mythe, dans les mouvements de libération sexuelle d'après guerre, notamment *Pink Narcissus* (1971) de James Bidgood, et *Narkisos* (1976) de Jess.

5. Autoréflexion

Salle Benjamin [rez-de-chaussée]

COORDINATION : TIPHAINE KARSENTI,
PARIS OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

Étienne Jollet (Paris 1/HiCSA)

*Narcisse et les Lumières.
De la réflexivité à la sensibilité*

Que demeure-t-il au XVIII^e siècle de la puissance heuristique du mythe de Narcisse, alors que sont questionnés le mythe, l'illusion optique, l'interrogation sur l'origine de l'art, les dimensions auto-érotique et homo-érotique, désormais directement abordées ?

Céline Flécheux (Paris Diderot - Paris 7)

Miroir et perspective

À la Renaissance, l'image en perspective est calquée sur l'image du miroir. Toutes deux sont de même nature : elles renvoient l'une à l'autre en se prolongeant l'une dans l'autre. Nous verrons comment perspective et miroir se construisent en prolongement l'un de l'autre.

Marco Della Greca (Université de Bologne)

*Le miroir opaque : Narcisse, un mythe
de la non-réflexivité*

« Les poètes sont bien toujours des Narcisse », dit un fragment de l'*Athenaeum*. Dans *L'écriture du désastre*, Maurice Blanchot s'appuie sur cette formulation pour renouveler sa conception personnelle de la création littéraire, du rapport maudit qui joint l'apparition de l'œuvre à la disparition de l'écrivain.

Franziska Humphreys (Paris Diderot - Paris 7)

*« Un miroir ! Un miroir » Narcisse
ou la recherche de la forme à travers
André Gide et Gustave Moreau*

Dans son *Traité du Narcisse*, André Gide dresse le portrait d'un Narcisse qui, à la quête de sa propre image, se penche sur un fleuve aux simulacres. En confrontant ce texte et les aquarelles de Gustave Moreau, nous ferons apparaître une tension entre recherche d'une forme délimitée et devenir-informe.

6. Altérité

Salle Perrot [2^e étage]

COORDINATION : AUDREY NORCIA,
PARIS 1/HICSA

Audrey Norcia (Paris 1/HiCSA)

« *Qui est la plus belle ?* »
*Pour une histoire médusante
de femmes au miroir*

Nous traverserons des siècles d'histoire de l'art pour tenter de voir comment le motif du miroir et l'image de la femme sont envisagés dans la création artistique dite « féminine » en nous appuyant notamment sur les œuvres de Sofonisba Anguissola, Artemisia Gentileschi, Nan Goldin et Cindy Sherman. Nous réfléchirons aux modes d'énonciation d'un « moi » au féminin puisqu'il sera question d'autoportrait et de « femme forte ».

Catherine Wermester (Paris 1/HiCSA)

*Les Narcisses de Christian Schad :
figures du solipsisme*

Pour Christian Schad, Narcisse, c'est d'abord *un* narcissé, accroché à une boutonnière ou discrètement posé dans un vase opportunément soliflore, qui fait figure d'attribut dans ses portraits et autoportraits. Mais si le célèbre mythe peut être perçu dans son œuvre, c'est moins au travers d'images spéculaires, qu'à travers un certain rapport des figures à l'autre.

Michel Poivert (Paris 1/HiCSA)

*Narcisse assassiné : autoportrait
du photoreporter en charognard*

Dans les années 1960, le photojournalisme commence à se penser sur un mode négatif. On voit ainsi apparaître la mauvaise conscience du photographe qui s'exprime de façon inédite chez le reporter français Gilles Caron (1939-1979) et son célèbre confrère Raymond Depardon.

Sophie-Isabelle Dufour (EHESS)

Narcisse devant l'image mouvante

« Je suis séduit, je vois, mais ce que je vois et qui me séduit, je ne puis le saisir », dit le Narcisse d'Ovide. Dans cet épisode, Narcisse n'est nullement épris de lui-même : il est *visa e correptus imagine formae*, c'est-à-dire « séduit par l'image d'une forme qu'il aperçoit ». Narcisse ne se contemple pas « narcissiquement », mais est captivé par une image dont il ignore le nom et la nature. Des siècles plus tard, les images mouvantes du cinéma et de la vidéo fascinent d'autres Narcisse. L'étude du *TV Buddha* de Nam June Paik (1974) montrera que, par delà l'égo, l'amour du reflet met en jeu le statut de l'image et, par conséquent, de ces choses qu'il faut bien appeler par leurs noms anciens : *eidolon, umbra, simulacrum...*

4. Auditorium

RENCONTRE ENTRE
ALI ASSAF (ARTISTE),
STÉPHANE PENCRÉAC'H (ARTISTE)
ET PHILIPPE DAGEN (PARIS 1/HICSA)

sur les œuvres récentes des deux artistes et
leurs interprétations du *Narcisse*.

5. Salle Demargne

[rez-de-chaussée]

GIOVANNI CARERI (EHESS),
GUILLAUME CASSEGRAIN (LYON 2),
JÉRÉMIE KOERING (CNRS/CENTRE CHASTEL)

*Le Narcisse de Caravage : un objet
théorique pour l'histoire de l'art*

Hubert Damisch, Stephen Bann, Mieke Bal
ou plus récemment Michael Fried ont fait
du *Narcisse* de Caravage un objet théorique
à part entière qui permet de réfléchir aux
conditions d'exercice de leur discipline. Les
intervenants de cette table ronde entendent
porter leur attention sur la manière
dont le tableau est devenu le lieu d'une
expérimentation critique visant les méthodes
et les limites de l'histoire de l'art.

7. Reflets

Salle Ingres [2^e étage]

COORDINATION : LAURE FERNANDEZ, CNRS/ARIAS

Anne Dietrich (Paris 1, Paris 3/ECA)

Nostalgia d'Andrei Tarkovski :
un homme et son reflet

Dans le film *Nostalgia*, une relation se crée entre les deux personnages principaux : ils deviennent peu à peu les reflets l'un de l'autre. Nous tenterons de voir comment cette situation complexe entraîne un enfermement des deux hommes dans une relation spéculaire.

Rosine Benard (Paris 3/CRIR)

The Reflecting Pool de Bill Viola :
un Narcisse moderne

À travers l'art vidéo, Bill Viola actualise l'image de Narcisse. Si le dispositif est similaire, la surface de l'eau, véritable écran de projection, instaure une réalité parallèle qui questionne la condition humaine, l'espace-temps et l'image artistique elle-même.

Nathalie de Brézé (Paris 1/HICSA)

L'autoportrait réfléchi dans des objets convexes dans la peinture du Nord :
de Clara Peeters à Maurits Cornelis Escher

Nous étudierons ici la dissimulation de l'autoportrait de l'artiste dans des objets à surface convexe au sein de diverses compositions, telles que dans des natures mortes réalisées par des artistes du Nord de l'époque moderne et de l'époque contemporaine.

Clélia Nau (Paris Diderot - Paris 7)

Narcisse en eaux troubles :
autour de Still Water (1997-1999)
de Roni Horn

Quoiqu'ils ne reflètent rien — rien qui fasse « portrait » —, les opaques miroirs d'eau particulièrement favorisés par la modernité ne sont pas moins le lieu d'une mise à l'épreuve du sujet — l'eau même y fonctionnant d'abord comme « un dissolvant d'identité ».

8. Écrans

Salle Vasari [1^{er} étage]

COORDINATION : VALÉRIE ALIAS,
PARIS DIDEROT - PARIS 7/LAC)

Jacqueline Nacache (Paris Diderot - Paris 7/LAC)

*Vieillesse de Narcisse : l'écran aux
chimères de Boulevard du Crépuscule
(Sunset Blvd., Billy Wilder, 1950)*

Peu de films ont frôlé le mythe de Narcisse d'aussi près que *Boulevard du Crépuscule*. Norma Desmond, ex-idole du cinéma muet, vit dans le culte d'un passé hollywoodien révolu. Elle contemple dans le miroir de l'écran l'image perdue de sa jeunesse, et laisse cette chimère l'emporter jusqu'à sa perte.

Marguerite Vappereau (Paris 1/HiCSA)

*Genet en Narcisse – réflexions florales
et dispositif cinématographique*

L'œuvre de Jean Genet est, depuis ses premiers écrits, guidée par une fascination pour la beauté qui anima l'ensemble de ses recherches esthétiques. Il recourt sans cesse aux reflets, et peuple ses univers de miroirs,

qui articulent une vision de la division du sujet, ou un rapport construit à un corps morcelé et à sa présence au monde. Depuis la littérature jusqu'à l'invention de dispositifs visuels complexes pour le cinéma, c'est la figure même du Narcisse qui est évidemment convoquée.

Dimitri Vezyroglou (Paris 1/HiCSA)

*Le cinéma d'Abel Gance,
ou le film comme miroir de Narcisse*

Dès ses premiers films des années 1910, Abel Gance a cherché à se mettre en valeur en tant qu'auteur, dans un contexte où le réalisateur est encore essentiellement un exécutant. Cette posture s'inscrit dans le dispositif même du film, qui met en scène son apparition, tant au générique (*La Dixième Symphonie*, 1910) que parmi les acteurs (*La Fin du monde*, 1929). Le film devient alors un miroir de Narcisse, où le cinéaste se contemple et se donne à voir comme artiste démiurge.

9. Déplacements

Salle Benjamin [rez-de-chaussée]

COORDINATION : JULIE DE FARAMOND, PARIS
OUEST NANTERRE LA DÉFENSE

Luisa Capodiecì (Paris 1/HiCSA)

*La sœur de Narcisse,
ou "l'amoureuse fontaine"*

Les Douze fables de fleuves ou fontaines de Pontus de Tyard (écrites vers 1555, mais publiées en 1585), sont en rapport avec un décor perdu, ou jamais réalisé, du château d'Anet. Orphisme, platonisme et hermétisme sont savamment entrelacés dans ces poèmes ekphrastiques où Narcisse se voit attribuer un rôle inédit et mystérieux.

Raphaëlle DOYON (CNRS/ARIAS)

*La posture du Narcisse de
Caravage, le lieu du drame*

La posture du *Narcisse* de Caravage et de son reflet (contradictions entre les cages osseuses, lignes d'extension, symétrie partielle) peut être comprise à travers le regard des théories pratiques de bon nombre d'hommes de théâtre, mimes, danseurs et danseuses du XX^e siècle pour qui l'action dramatique ou dansée est d'abord un drame du muscle ou de l'attitude qui se fait dans les corps.

Manuela Triani Gomes de Knegt
(Paris-Sorbonne)

*Un Narcisse contemporain :
Vik Muniz refait le portrait
de Narcisse avec des matériaux
recyclables*

L'œuvre de Vik Muniz rattache le mythe du Narcisse aux fonctions sociales de la consommation et du gaspillage. La recherche d'assouvissement du consommateur contemporain est révélée par l'égoïsme et sa conséquente aliénation.

Ivana VELIMIRAC (Paris 1/HiCSA)

*Narcisse de Montaigne,
Narcisse de Caravage*

Nous proposons une lecture de Narcisse comme emblème montaignien. La représentation du corps du Narcisse caravagesque en forme de demi-cercle correspond à l'imperfection inscrite dans les *Essais*. « Le projet de se peindre » – se contempler dans les autres, trouver son eau et son miroir pour se jeter dans l'écriture essayistique sous le signe de Narcisse, tel est le désir de Montaigne.

20^H - 22^H

PROJECTION DÉBAT

Mon beau miroir infidèle

Auditorium

par le collectif Le Silo, un programme de films explorant les figures du double, imaginé à partir d'une citation de Rainer Maria Rilke :

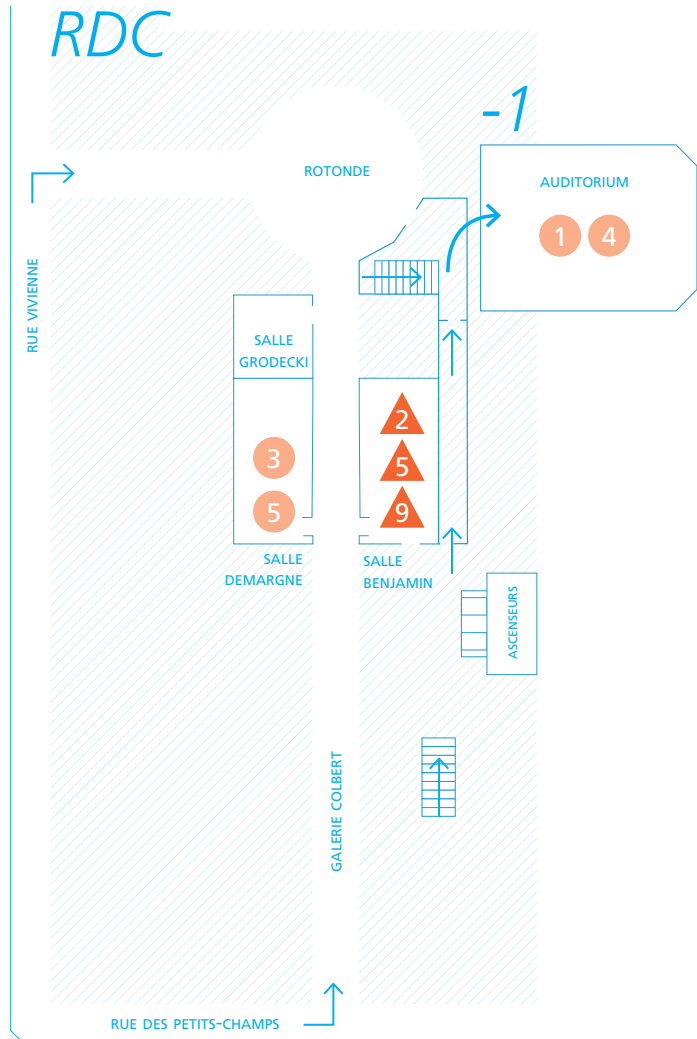
« Ah! comme on tremblait à l'idée d'être là et comme il était fascinant d'y être! On voyait s'approcher quelque chose qui sortait de l'indistinct et avançait plus lentement que vous-même, car on eût dit que le miroir n'en croyait pas ses yeux et, dans sa somnolence, ne voulait pas tout de suite répéter les propos qu'on lui tenait. Mais naturellement, il fallait bien qu'il se décide. Et il se produisait alors un spectacle surprenant, inconnu, tout différent de ce qu'on avait imaginé, un spectacle soudain et autonome, qu'on embrassait tout entier du regard, pour cependant se reconnaître à l'instant suivant, non sans une certaine ironie, qui eût pu, il s'en fallait de très peu, détruire tout le plaisir. Mais, quand on commençait à parler, à s'incliner, à se faire des signes, qu'on s'éloignait en regardant constamment derrière soi et qu'on revenait, très excité et sûr de soi, alors on avait l'imagination de son côté, aussi longtemps qu'il vous plaisait » (in *Les Carnets de Malte Laurids Brigge*, 1910, trad. par M Betz).

PLAN DES SALLES

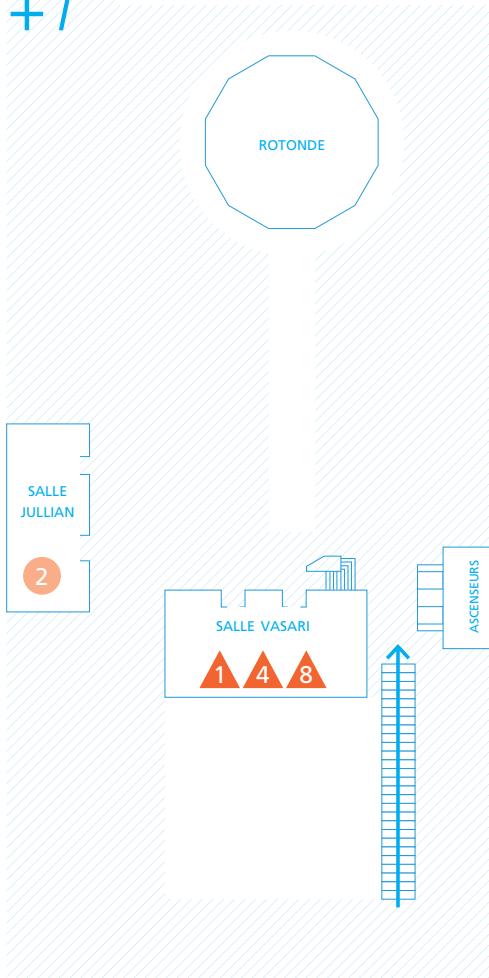
Ateliers



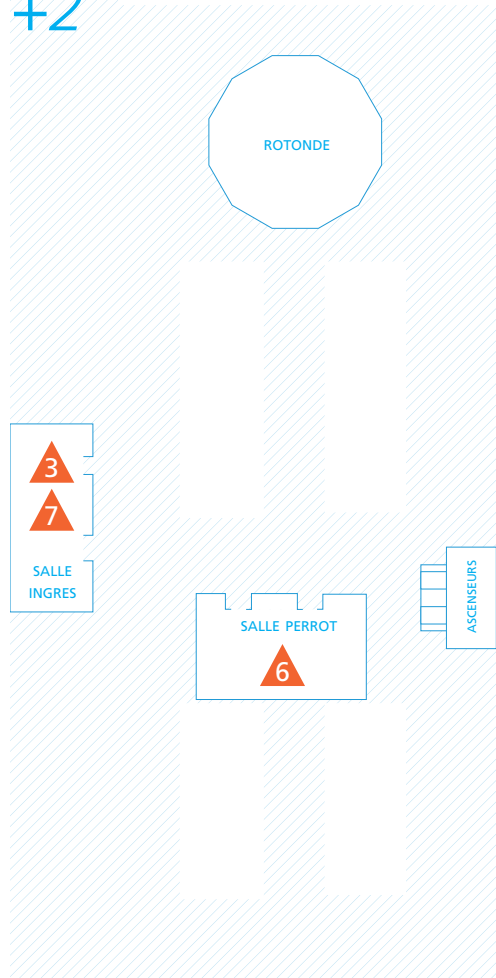
Tables rondes



+1



+2



PROGRAMME

9^H 15 - 11^H — Conférence inaugurale

Hubert Damisch (EHESS), Marianne Cojannot-Le Blanc (Paris Ouest Nanterre La Défense), Colette Nativel (Paris 1)

11^H 15 - 12^H 45 — Ateliers

1. Origines | 2. Autoportraits | 3. Métamorphoses

13^H - 14^H 30 — Tables Rondes

1. *D'après Narcisse* | 2. *Dialogue avec Denis Knoepfler* | 3. *De Caravage au « caravagisme »*

14^H 45 - 16^H 15 — Ateliers

4. Identités | 5. Autoréflexion | 6. Altérité

16^H 30 - 18^H — Tables Rondes

4. *Dialogue Ali Assaf - Stéphane Pencreac'h* | 5. *Un objet théorique pour l'histoire de l'art*

18^H 15 - 19^H 45 — Ateliers

7. Reflets | 8. Écrans | 9. Déplacements

20^H - 22^H — Projection débat

Mon beau miroir infidèle

Quadrilatère Richelieu et départements spécialisés de la Bibliothèque nationale de France

Des visites de groupe seront proposées aux visiteurs souhaitant découvrir les collections conservées à la Bibliothèque de l'INHA, collections Jacques Doucet et à la Bibliothèque nationale de France :

- bibliothèque de l'INHA, 5, rue Vivienne, 75002 Paris, (côté jardin) : visites de la salle Ovale, organisées conjointement avec le département de la recherche bibliographique de la BnF, le matin à 11h et l'après-midi à 15h.

- département des Arts du spectacle, département des Cartes et plans, département des Estampes et de la Photographie, 5 rue Vivienne, 75002 Paris, le matin à 11h et l'après-midi à 15h.

- département de la Musique, 2 rue de Louvois, 75002 Paris, le matin à 11h et l'après-midi à 15h.

- bibliothèque-musée de l'Opéra, place de l'Opéra, 75009 Paris, l'après-midi à 14h30.
(2^e visite sous réserve.)

Le nombre de places étant limité, les personnes intéressées sont priées de s'inscrire préalablement salle Grodecki auprès des agents (voir plan).

Une exposition de documents autour de « Narcisse » sera accessible toute la journée dans le musée du département des Monnaies, médailles et antiques sans inscription préalable.

Partenaires

Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques (ANHIMA), unité mixte de recherche (CNRS, EHESS, EPHE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris Diderot - Paris 7) | Bibliothèque nationale de France (BnF) | Association des Professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités (APAHAU) | École des hautes études en sciences sociales (EHESS), Centre d'Histoire et de Théorie des Arts (CEHTA), Groupe d'anthropologie historique de l'Occident Médiéval (GAHOM), Unité mixte de recherche (EHESS, CNRS) | École pratique des hautes études (EPHE), Équipe Histoire de l'art, histoire des représentations et archéologie de l'Europe (Histara) | Institut national du patrimoine (Inp) | Institut national d'histoire de l'art (INHA) | Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre Histoire culturelle et sociale de l'art (HiCSA), équipes MAM (Mondes antiques et médiévaux), CHAR (Centre de recherche en histoire de l'art de la Renaissance), ISP (Institutions, savoirs, poétiques), CPC (Création et Patrimoines contemporains : arts et architecture), CERHEC (Centre de recherche en histoire et esthétique du cinéma) | Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, Atelier de recherche sur l'intermédialité et les arts du spectacle (ARIAS), Unité mixte de recherche (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, CNRS, École nationale supérieure) | Université Paris Diderot - Paris 7 | Université Paris Ouest Nanterre La Défense, Centre de recherche d'histoire de l'art et d'histoire des représentations (CHAHR) | Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Centre André Chastel, unité mixte de recherche (Université Paris-Sorbonne, CNRS, Ministère de la Culture et de la Communication)



Galerie Colbert,
2, rue Vivienne ou
6, rue des Petits-Champs
75002 Paris

MÉTRO
Bourse *ou* Palais Royal-
Musée du Louvre

RENSEIGNEMENTS
julie.ramos@inha.fr

COORDINATION INHA
sarah.feron@inha.fr
Tél. : 01 47 03 79 01

www.inha.fr

Entrée libre

Institut
national
d'histoire
de l'art

